

## la première ruse

Lorsque l'apôtre Paul parle des agissements du tentateur, il dit que *nous n'ignorons pas ses desseins*. Ici, « desseins » est au pluriel, comme l'est aussi le mot « ruses » ou « manœuvres » dans Éphésiens 6 : ... *afin de pouvoir tenir bon devant les manœuvres du diable*. Nous comprenons que l'Adversaire a plus d'un tour dans son sac. Mais nous comprenons aussi que Dieu ne nous laisse pas dans l'ignorance par rapport aux stratagèmes de l'ennemi. Si nous n'ignorons pas ses desseins, c'est que la Parole de Dieu les expose pour notre instruction.

La première ruse se déploie tout au début de l'histoire humaine et vise à séduire les premières créatures « en image de Dieu », nos « premiers parents ». Cette manœuvre vise donc un homme et une femme pas tout à fait comme nous, puisqu'ils vivaient encore dans l'innocence, dans l'ignorance du mal. Mais cette ruse nous intéresse quand même, car elle a réussi — et nous sommes plus vulnérables encore que le premier couple...

**Lecture : Genèse 3.1-19** (Ce texte extrêmement riche suscite de multiples questions. Nous allons essayer de nous limiter à ce qu'il nous apprend des ruses du diable !)

### Le serpent entre en scène...

La révolte des premiers humains, qui aura tant de conséquences catastrophiques pour eux-mêmes et pour leurs descendants, n'intervient pas spontanément, mais à la suite d'une intervention extérieure. La suggestion qui sème le trouble puis la zizanie ne naît pas dans l'esprit de la femme. Elle vient d'ailleurs.

Jusque-là, dans le récit de la Genèse, c'est surtout Dieu qui parle, puis l'homme endosse la responsabilité que le Seigneur lui confie, nomme les animaux et reconnaît en la femme *l'aide qui sera son vis-à-vis*. Lorsque le serpent prend la parole, il apporte un discours qui tranche avec les paroles créatives et positives des premiers chapitres. Il introduit l'insinuation et le doute.

Dans le récit, l'ennemi n'a pas d'autre nom que *le Serpent* (la Bible du Semeur met une majuscule et il est à noter qu'il n'est pas question *d'un serpent*). La première chose qui est soulignée est son statut de créature. Il n'est pas une sorte d'anti-Dieu, un rival luttant sur un pied d'égalité — ou presque — avec le Créateur. Il est reconnu comme *le plus rusé* ou *le plus avisé de tous les animaux*, mais il reste cantonné parmi les créatures. Ceci concorde avec les autres témoignages bibliques qui soulignent que Dieu pose les limites de l'action du tentateur (voir le livre de Job).

Le Nouveau Testament confirme qu'Ève a été confrontée à plus qu'à un reptile mal embouché. Le livre de l'Apocalypse rend les choses limpides et explicites :

20.3 : *Il saisit le dragon, le serpent d'autrefois, qui est le diable et le Satan, et il le lia pour mille ans.*

12.9 : *Il fut jeté à bas, le grand dragon, le serpent d'autrefois, celui qui est appelé le diable et le Satan, celui qui égare toute la terre habitée...*

Et les premiers qu'il a **égarés** étaient Ève et, à travers elle, Adam.

### La ruse originelle

Il y avait un interdit et un seul en Éden. Un arbre, désigné par Dieu, était hors limite pour les humains. Ce n'était pas un arbre magique, simplement un arbre dont l'Éternel avait fait le symbole de son autorité, de sa souveraineté. Respecter l'arbre, respecter l'interdit, c'était respecter ou « craindre » Dieu (dans le sens biblique du terme). La relation des êtres humains à Dieu se concrétisait dans leur relation à l'arbre. Et c'est là que l'ennemi a porté son offensive.

Les experts nous disent que l'intervention du serpent est plus une affirmation étonnée qu'une question :

Dieu a-t-il réellement dit : « Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ! » (NBS)

— Vraiment, Dieu vous a dit : « Ne mangez du fruit d'aucun des arbres du jardin ! » ? (Semeur)

L'étonnement est simulé, bien sûr, et le rusé parle sur « le ton de la surprise indignée ou de la feinte compassion... il présente l'interdit comme une monstrueuse privation » (Blocher). La manœuvre consiste à présenter la limite, qui est saine et nécessaire en elle-même, comme une brimade. « Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé... », écrivait Lamartine. Le serpent insinue que si un seul arbre vous est interdit, la vie n'a plus de sens !

Cette ruse fonctionne encore... Il faut la guetter, la débusquer, la désamorcer. Un vieux cantique prescrit le vaccin qui protège efficacement contre cette infection : « Compte les bienfaits de Dieu, mets-les **tous** devant tes yeux... » Le tentateur met un pied dans la porte dès que nous laissons passer l'idée que la loi de Dieu ne vise peut-être pas que notre bien. Ou dès que nous faisons place à la suggestion que si seulement nous avons **ça**, nous serions heureux — où « ça » peut être, au choix, un travail, une femme/un mari, un enfant, une voiture, une maison, un diplôme... ou même parfois un gâteau à la crème, une cigarette, un verre de quelque chose ! La ruse fonctionne à partir du moment où nous acceptons de regarder les choses avec les lunettes du diable qui renversent la perspective. La chose qui nous manque prend alors des proportions gigantesques, telle la sardine qui a bouché le port de Marseille ! La loi qui nous protège et qui définit le cadre indispensable à notre vie paraît tout à coup monstrueuse et injuste...

Dans le cas précis d'Ève, il ne lui manque rien en réalité, mais le serpent réussit à lui faire avaler l'idée que la règle instituée par Dieu cache quelque chose, qu'il y a mieux que son état actuel de créature comblée dans un monde que le Créateur a déclaré *très bon* ! Dans un deuxième temps, il contredira la parole de Dieu, mais pour commencer ce qu'il met en doute, au fond, c'est la **bonté** de Dieu.

Ce que nous avons appelé « la première ruse » s'attaque à notre vision de Dieu. Elle insinue qu'il n'est pas aussi bon que nous le pensions, qu'il serait même plutôt égoïste, répressif ou jaloux. **Le but est de nous faire douter de son amour.** L'antidote est dans la méditation des nombreuses affirmations bibliques comme celles-ci : *Voyez quel amour le Père nous a donné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes !* (1 Jean 3.1) ; *Et nous, nous connaissons l'amour que Dieu a pour nous, et nous l'avons cru* (1 Jean 4.16). Contemplons, rappelons, repassons dans notre cœur l'amour du Dieu qui a donné son Fils unique pour nous. C'est ainsi que nous tiendrons bon lorsque l'ennemi tente de nous manœuvrer par le soupçon et le doute vers l'insatisfaction et la convoitise.

*Bibliographie* : H. Blocher, *Révélation des origines*, Presses bibliques universitaires, 1979.